

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Grand-Théâtre de Lyon : <i>La Walkyrie</i>	X...
Echos Artistiques.....	X...
La Tétralogie au Grand-Théâtre.....	X...
Par-ci, Par-là.....	MAUPIN.
Lettre parisienne : <i>Le Fonctionnarisme</i>	Georges ROCHER.
Le Poète (poésie).....	H. MARCHAND.
Cercle Pierre Dupont.....	B**
Libre Chronique : <i>Chasse aux Canards</i>	FRANC-SILLON.
Nice : <i>Le Carnaval populaire</i>	Renée d'ULMÈS.



GRAND - THÉÂTRE

LA WALKYRIE

Drame lyrique en 3 actes, de Richard WAGNER

Première Journée de la Trilogie

L'ANNEAU DU NIBELUNG

Quelques lignes d'explications relatives aux poèmes qui composent la Trilogie ou Tétralogie de l'Anneau du Nibelung ne sont pas inutiles pour comprendre le sujet de *La Walkyrie*.

L'Anneau forgé avec l'Or du Rhin donnera à celui qui le possèdera la toute puissance.

Les Nibelungs, nains hideux, peuplent les entrailles de la terre. L'un d'eux, Albérich, enlève l'Or aux Filles du Rhin qui en avaient la garde. Il forge l'Anneau. Dans les régions éthérées, invisibles aux regards des mortels, habitent les Dieux que domine Wotan, le Jupiter scandinave. Ses neuf filles sont les Walkyries qui transportent au Walhalla les héros qui ont péri dans les combats.

Wotan a obligé Albérich à lui livrer l'anneau, mais le nain le fait suivre d'une terrible malédiction : le malheur et la mort seront le partage de qui possèdera l'anneau.

Wotan doit, à son tour, le donner en paiement aux Géants qui ont construit le palais des Dieux, le Walhalla. Siegfried, fils de Siegmund et de Sieglinde — tous deux de la valeureuse race des Walsungs, issue de Wotan lui-même — sera le héros qui pourra conquérir un jour l'anneau sur son gardien, le géant Fafner, changé en dragon.

Brunnhilde, la Walkyrie, fille préférée de Wotan, enfreint la défense de son père de protéger Siegmund dans un combat où il doit trouver la mort. Le Dieu punit sa fille rebelle en la bannissant : elle dormira, entourée d'un rempart de feu, jusqu'à ce qu'un héros qui ne connaîtra pas la peur vienne la délivrer.

L'amour de Siegmund et de Sieglinde, la lutte mortelle de Siegmund et de Hunding, époux de Sieglinde, l'intervention de Brunnhilde dans le combat, la colère de Wotan, le châtiment de la vierge guerrière — tel est, dans la Trilogie, le thème scénique de *La Walkyrie*.

La conquête de l'Anneau par Siegfried, le retour de l'Anneau aux flots du Rhin, achèvent le cycle dans les deux épisodes : *Siegfried* et *Le Crépuscule des Dieux*.

PREMIER ACTE

La scène se passe dans une vaste salle bâtie autour d'un frêne robuste. Dans le tronc de l'arbre est enfoncée jusqu'à la garde, une épée. Au lever du rideau, on entend les dernières rafales d'un ouragan. La porte de l'habitation s'ouvre brusquement et livre passage à Siegmund. Sa tenue et son attitude trahissent un fugitif; il s'avance péniblement et, accablé de fatigue, se laisse tomber sur une peau d'ours et s'endort.

Sieglinde survient. Voyant cet inconnu ne donnant pas signe de vie, elle s'empresse d'aller chercher de l'eau fraîche dans une corne. Siegmund éveillé demande à boire; elle lui tend la corne et la fraîcheur du liquide le ranime. Siegmund raconte alors que, blessé, poursuivi par des ennemis acharnés, il est venu se réfugier dans cette demeure. Hunding, le mari de Sieglinde, arrive à son tour et paraît étonné de voir un étranger sous son

toit. Sieglinde lui explique qu'elle l'a trouvé expirant et qu'elle a cru de son devoir de le secourir. Hunding approuve sa conduite et offre l'hospitalité à Siegmund jusqu'au lendemain matin, puis ils se mettent à table.

Pendant le repas, Siegmund raconte les malheurs qui l'ont poursuivi depuis son enfance heureuse écoulée entre son père Walse (le loup), sa mère et sa sœur jumelle; le meurtre de sa mère, l'enlèvement de sa sœur par les Neidings, fils de la haine et de l'envie; la mort de son père; sa fuite dans les forêts; sa lutte récente contre de nouveaux ennemis... il mérite bien son nom de fils de la Douleur. A ce récit, Hunding reconnaît Siegmund pour un ennemi de sa race. Alors il se lève de table et se retire avec Sieglinde, déclarant à Siegmund que les lois de l'hospitalité l'obligent à le respecter jusqu'au jour, mais qu'au lever du soleil il viendra le combattre.

Siegmund, resté seul, se désespère de n'avoir pas une arme, quand Sieglinde se présente; elle a versé à Hunding un breuvage qui le tient endormi. Se sentant attirée vers le jeune guerrier par une sympathie secrète, Sieglinde lui apprend qu'elle a été mariée contre son gré à un être farouche qu'elle n'aime pas. Mais un vieillard lui a annoncé la venue d'un libérateur: ce sera celui qui pourra faire sortir du frêne l'épée qu'il y a enfoncée jusqu'à la garde. Siegmund, dès le moment où il a vu Sieglinde, a senti naître en lui un ardent amour pour la jeune femme. Il l'étreint passionnément. A ce moment la vaste porte de la salle s'ouvre d'elle-même et laisse voir la forêt baignée de la douce atmosphère d'une radieuse nuit de printemps, la pâle clarté de la lune enveloppe de lumière les deux amants. C'est le doux avril qui vient célébrer leur amour!

Siegmond et Sieglinde se regardent avec ivresse, se reconnaissent ; tous deux sont enfants du même père, Wälse ; leur regard étincelant est le signe commun de leur race héroïque.

Siegmond, dans un effort violent, arrache l'épée du frêne et, triomphant, entraîne Sieglinde dans la forêt.

DEUXIÈME ACTE

Le deuxième acte se passe dans une gorge de montagne sauvage et aride ; Wotan a pris Siegmund sous sa protection, il commande à Brunnhilde de lui donner la victoire dans la lutte imminente qu'il va soutenir contre Hunding, qui s'est mis à la poursuite de Sieglinde et de son ravisseur.

Mais voici venir Fricka, l'épouse du dieu. Fricka défend les lois du mariage et déteste les amours coupables. Hautaine et impérieuse, elle exige la mort de Siegmund et la victoire de Hunding outragé. Aux plaintes de Fricka, le dieu répond en prenant la défense de ceux qui se sont possédés dans la magie de l'amour. Comme elle fait appel à la sainteté du lien conjugal, Wotan réplique que le serment qui unit des époux sans amour n'est pas sacré. Mais Fricka reproche à son époux de sacrifier les dieux aux hommes, car Siegmund et Sieglinde, couple criminel, sont nés des amours de Wotan avec une mortelle. Plus véhémentement, Fricka revendique la mort de Siegmund, Wotan ébranlé, cède, rappelle Brunnhilde et lui enjoint de laisser périr Siegmund dans la lutte.

On voit apparaître le couple fugitif, Sieglinde marchant la première et Siegmund la suivant, éperdu. La jeune femme a une hallucination, elle croit voir Hunding les poursuivant, elle entend sonner sa trompe et aboyer sa meute. Sieglinde s'évanouit de saisissement dans les bras de Siegmund, qui l'installe doucement sur un banc de gazon. Brunnhilde s'approche et annonce à Siegmund sa mort prochaine et son entrée dans le Walhalla. Etonné, il demande à la Walkyrie si Sieglinde le suivra dans ce séjour céleste. Sur la réponse négative de Brunnhilde, Siegmund refuse le Walhalla ; d'ailleurs, il a son épée invincible. « L'épée a perdu sa valeur », répond la Walkyrie. Siegmund veut s'en percer, ainsi que sa compagne. La Walkyrie, prise de compassion pour les deux amants, tente de désobéir à son père en faisant triompher Siegmund. Mais Wotan intervient dans le combat que se livrent Hunding et Siegmund, qui se sont rejoints. A l'épée de ce dernier,

il oppose sa lance, et l'épée se brise en deux. Siegmund, désarmé, est transpercé par Hunding. Brunnhilde entraîne Sieglinde. Hunding, sur un regard méprisant de Wotan, tombe mort, et le dieu s'élance à la poursuite de sa fille pour la châtier d'une façon terrible.

TROISIÈME ACTE

Le troisième acte nous conduit au sommet d'une montagne ; les Walkyries, sœurs de Brunnhilde, arrivent en chevauchant de tous les points de l'horizon ; elles vont transporter au Walhalla les âmes des guerriers morts en combattant. Elles appellent Brunnhilde, qui paraît enfin, accompagnée de Sieglinde. Celle-ci a voulu mourir en voyant tomber Siegmund sous les coups de Hunding ; mais Brunnhilde lui ayant appris qu'elle va devenir mère, la jeune femme consent à vivre, et la Walkyrie lui cherche un abri dans une épaisse forêt.

A peine Sieglinde a-t-elle disparu que la voix de Wotan se fait entendre menaçante. Il entre dans une colère véhémement et chasse Brunnhilde du Walhalla ; il lui ôte sa divinité ; de son rang de Walkyrie, il la fait déchoir à l'état de simple mortelle, et l'expose, endormie, sur un rocher, à la merci de l'homme qui voudra d'elle. Mais sur la prière de Brunnhilde, pour que celui qui la prendra soit un héros digne d'elle, Wotan fait de toutes parts jaillir des flammes, qui entourent la déesse déchu d'un rempart inaccessible.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Pour faire suite aux représentations de *Monsieur la Pudeur*, la direction annonce, pour le lundi 22 février, la première de *l'Adversaire*, pièce nouvelle de MM. Alfred Capus et E. Arène, avec le concours de M. Raphaël Duclos, de la Comédie-Française et de Mlle Marguerite Carey, du Vaudeville.

Dimanche, en matinée, le *Maître de Forges* et le *Cœur a des raisons*. Le soir, *Le Juif-Errant*.



Echos Artistiques

Nos anciens artistes : M. Cossira, dont les dernières représentations à l'Opéra-Comique viennent de prendre fin, semblent se retirer tout-à-fait du théâtre, Il a l'intention — paraît-il — d'ouvrir un cours de chant, en association avec M. Jahn, régisseur général de l'Opéra-Comique.

M. Fuld, baryton d'opéra comique, qui faisait partie de la troupe du Grand-Théâtre de Lyon, sous la direction Tournié, vient de gagner un lot de 200.000 francs à l'un des derniers tirages des Obligations de la ville de Paris.

Allons, l'or n'est pas toujours une chimère !...

M. Martini, actuellement directeur du théâtre de Lille, vient d'être nommé directeur du Théâtre Municipal d'Alger pour la saison 1904-1905.

Un comité s'est formé, à Londres, entre les directeurs des théâtres de genre pour décerner un prix de 50.000 fr. au metteur en scène le plus réputé du monde.

Quand Richard Wagner fit construire un théâtre à Bayreuth pour la représentation de ses drames lyriques, il fit placer l'orchestre en contre-bas de la scène et, au moyen d'un double écran, il le rendit invisible aux spectateurs.

Cette disposition fut alors considérée assez généralement comme une heureuse innovation, et elle a été reprise un peu partout, depuis lors, dans les théâtres de musique qu'on a construits.

Or, — rien de nouveau sous le soleil ! — il paraît que Wagner n'a rien inventé. Au cours de la dernière séance mensuelle de la Société de l'Histoire du Théâtre, tenue à l'Odéon, sous la présidence de M. Henri Lavedan, M. Henri Martin a, en effet, communiqué un projet d'orchestre dissimulé, assez analogue à celui du célèbre maître allemand, et datant de 1775 !

Thérapeutique musicale.

Non seulement la musique adoucit les mœurs, mais encore elle guérit tous les maux, paraît-il, il faut le croire, puisque « c'est la foi qui sauve ».

Le violon est recommandé contre les maladies noires, la contre-basse agit sur la dépression nerveuse et le mysticisme ; la harpe calme les attaques de nerfs, la flûte agit sur la tuberculose à ses débuts, la trompette a un effet salutaire sur ceux qui sont atteints du délire de la persécution, tandis que le hautbois soulage ceux dont le cerveau est affaibli par des pertes de fortune ou des peines de cœur. Le piston combat l'obésité, le trombone la surdité et le clairon est parfait dans les maladies de la moëlle épinière.

Mais on ajoute qu'il est prudent d'appliquer ces sortes de traitement avec modération, car ils peuvent provoquer des accidents graves chez des sujets trop impressionnables.

Le célèbre artiste dramatique, Ludovic Barnay qui, bien que Hongrois, a toujours joué en allemand, publie ses mémoires.

Ils se terminent par une note amusante, une statistique de carrière.

« J'ai joué en 98 villes, pendant 3.868 soirées, dans 371 pièces et dans 455 rôles différents.

« Sur la scène je me suis marié 1.721 fois

et je suis mort 1.120 fois, savoir : poignardé, 61 fois; tué d'un coup de feu, 51 fois; décapité 31 fois; noyé, 22 fois; empoisonné, 166 fois; assommé, 86 fois; rupture d'anévrisme, 192 fois; assassiné 109 fois et exécuté 33 fois. Je me suis suicidé 314 fois et je suis mort de mort naturelle 55 fois ».

Et le sexagénaire Barnay vit toujours!

Cela tient, sans doute, à ce que, sachant par expérience comment on meurt sur les planches, il prend des précautions à domicile.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crème



La Tétralogie au Grand-Théâtre

La ville de Lyon a décidé qu'il serait donné, en avril prochain, deux cycles complets de la Tétralogie (*L'Anneau du Niebelung*) de Richard Wagner, au Grand-Théâtre.

Les inscriptions pour chaque cycle, qui comprendra *L'Or du Rhin*, *La Walkyrie*, *Siegfried* et *Le Crépuscule des Dieux*, seront reçues à l'Hôtel de Ville (bureau des renseignements), à partir du 20 février courant, de neuf heures à cinq heures du soir, aux prix ci-après pour chaque catégorie de places et pour les quatre représentations du même cycle :

Fauteuil d'orchestre.....	40 fr. par place
Premières loges (4 places)	150 fr.
Baignoires (4 places).....	160 fr.
Balcon.....	40 fr. par place
Premières galeries.....	24 fr. —
Secondes galeries.....	16 fr. —
Avant-scènes 2 ^e galer. (6 pl.)	120 fr. —
Parterres, 3 fr. ; 3 ^{es} galeries, 1 fr. 50 ; 4 ^{es} galeries, 0 fr. 80.	

Les parterres, troisièmes et quatrièmes galeries seulement seront délivrées pour chaque représentation. Pour ces trois dernières catégories, on pourra néanmoins retenir la même place pour les quatre représentations de chaque cycle.

L'augmentation des prix est basée sur ce qu'il y aura plusieurs artistes en représentation.

Avis très important. — Les billets pris dans les bureaux municipaux seront seuls valables.

Aucune demande de place ne peut être garantie si elle n'est accompagnée du montant des places demandées.

Les plans du théâtre seront envoyés sur demande.

N. B. — Si, pour cause de maladie d'artiste ou de tout autre cas de force majeure, une représentation ne pouvait avoir lieu, la ville ne serait tenue de rembourser que le prix de la place retenue pour cette représentation.

Les représentations auront lieu aux dates ci-après :

PREMIER CYCLE

Le 5 ou 6 avril, *L'Or du Rhin*.

Le 6 ou 7, *Walkyrie*.

Le 7 ou 8, *Siegfried*.

Le 9 ou 10, *Le Crépuscule des Dieux*.

DEUXIÈME CYCLE

Le 12 avril, *L'Or du Rhin*.

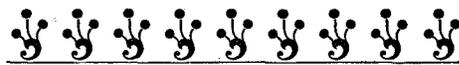
Le 13, *Walkyrie*.

Le 14 ou 15, *Siegfried*.

Le 16 ou 17, *Le Crépuscule des Dieux*.

L'administration se réserve le droit de changer ces dates à un jour près.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Par ci, Par là !

L'abolition de la peine de mort est inscrite depuis de longues années à l'ordre du jour de la Chambre et il est certain que la discussion en aura lieu un jour ou l'autre ! Mais comme il s'écoulera pas mal de temps d'ici que la réforme soit faite, si toutefois elle se fait, il me semble qu'en attendant on devrait en continuer l'application le plus souvent possible et qu'on ne devrait gracier qu'exceptionnellement les condamnés à la peine suprême ! M. Loubet fait preuve, pour les criminels, d'une sensibilité vraiment par trop paternelle et sa dernière grâce en faveur du parricide Carron est tout ce qu'il y a de plus incompréhensible !

On est en droit de se demander à quel mobile a bien pu obéir le Président en signant cette grâce et s'il a eu une compréhension bien nette de la mentalité de cet assassin ?

Commis avec une cruauté ignoble, l'assassinat de la veuve Carron n'a jamais laissé dans le cœur de son auteur le moindre remords; et c'est avec un luxe de détails révoltants qu'il en a fait l'exposé au juge d'instruction d'abord, et à la cour d'assises ensuite ! Cabotin du crime, Carron n'a jamais eu un mot ou un geste qui puisse laisser croire à un regret quelconque de son acte et il ne sut, pour se défendre, que cracher sur sa victime, qui était pourtant sa mère, les ordures les plus ignobles et les propos les plus honteux !

Après sa condamnation, la forfanterie continue et sa conduite en prison fut d'un cynisme révoltant !

Et voilà l'être pour lequel la bonté présidentielle s'est exercée !

Maintenant quel crime faudra-t-il donc commettre pour être exécuté ?

La grâce de Brière, qui avait égorgé ses cinq enfants, avait déjà paru une énormité; celle de Carron met le comble à la mesure; et ma foi elle jette sur le tapis la question de savoir s'il n'est pas

urgent d'enlever au Président le droit de grâce que lui confère la Constitution.

Si c'est pour indiquer qu'il est partisan de la suppression de la peine de mort que M. Loubet agit de la sorte, je trouve qu'il a d'autres moyens à sa disposition et qu'en attendant il aurait pu laisser au bourreau le sinistre Carron.

Malgré tout ce qu'elle a de barbare, la peine de mort est, à mon avis, le seul cauchemar des criminels, et la perspective de faire connaissance avec Deibler est la seule chose qu'ils redoutent !

Il faut donc la maintenir !

Mais il faut aussi lui enlever son caractère de spectacle public et empêcher les ignobles scènes qui se déroulent autour de la guillotine.

C'est dans la cour des prisons, loin des regards du public et en présence des prisonniers seulement que devraient avoir lieu les exécutions !

De cette façon, la cérémonie garderait son caractère imposant, elle serait un exemple à réflexions salutaires pour les condamnés qui y assisteraient et, par sa sévérité recueillie, leur laisserait certainement un profond souvenir !

En attendant qu'on en arrive là, Carron y a échappé et maintenant il va partir à Cayenne où, s'il sait mériter la bienveillance de l'administration, il pourra dans quelques mois être propriétaire d'un petit lopin de terre, il pourra jouir d'une liberté relative, il pourra se marier et il pourra peut-être un jour aussi s'évader !

D'ici là, nous verserons au budget chacun quelque chose pour son entretien, car il faut bien témoigner à notre façon la joie que nous fait éprouver le mouvement de bonté du Président de la République.

MAUPIN.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Lettre Parisienne

LE FONCTIONNARISME

J'ai un voisin, très brave homme, qui a l'enthousiasme facile. Mon Dieu ! mieux vaut cela que l'indifférence et l'apathie ! Il a, ainsi, quelques marottes, quelques moulins à vent, contre lesquels il bataille d'une façon inoffensive d'ailleurs, avec de grands mots et de grands

gestes, démolissant, en effigie, ceci ou cela, pour le réédifier à sa manière qui, d'ailleurs, il faut le reconnaître, ne manque pas toujours de logique.

Son « dada » préféré, celui que, le plus volontiers, il enfourche, c'est la réforme administrative. Il a été, au bon vieux temps, plus ou moins fonctionnaire, et je le soupçonne d'être complètement édifié sur l'état du bâtiment qu'il sape.

— Trop de bureaux, voyez-vous, répète-t-il sans cesse, trop d'emplois, trop de sinécures et trop de routine. Il faut trancher dans le vif, rogner ici, supprimer là.

Et il tranche, il rogne, il supprime un tas de gens qui s'en portent tout aussi bien et nous servent tout aussi mal, cela ne tire pas à conséquence ! Mais l'amusant de l'affaire, c'est qu'il a beau, depuis le temps qu'il tempête, constater que tout reste en place, il n'en garde pas moins sa placidité, son feu sacré, ses espérances. Ah ! le brave, le naïf, l'heureux homme !

Voilà quelque quinze ans que je lui connais ces rages de dents contre le fonctionnarisme. En ce temps-là, le vent soufflait déjà à la décentralisation. M. Goblet, alors ministre, promettait des hécatombes de sous-préfets, de magistrats, que sais-je encore ! Comme d'habitude mon voisin s'enthousiasma devant les circulaires officielles, se passionna à la pensée des simplifications qui allaient nécessairement résulter de tout ce branle-bas et se crut à la veille de voir réformer, enfin, cette administration que l'Europe, depuis belle lurette, ne nous envie plus !

Hélas ! il y a loin de la coupe aux lèvres ! M. Goblet glissa, s'éloigna, disparut, et son successeur, s'il parla encore de bouleversement, le comprit d'une autre manière. Des proclamations nouvelles, des questionnaires nouveaux furent lancés que mon brave homme médita et empila sur les autres, ému toujours et espérant quand même. C'est ainsi que, sans s'en douter, il devint collectionneur, car le tas de paperasses qu'il garde a atteint des hauteurs invraisemblables, ce qui, d'ailleurs, n'a pas fait diminuer le nombre de nos fonctionnaires.

Et comment diminuerait-il ? Il faut bien se persuader que la bonne volonté des ministres est mise là à rude épreuve et qu'ils ont, quels qu'ils soient et quels qu'ils seront, de l'extrême gauche ou du centre, une tâche qu'il est non seulement difficile, mais presque impossible de mener à bien dans l'état actuel du système parlementaire d'une part et des idées générales de l'autre. De là, ces semblants de réformes, ces suppressions

d'emploi aujourd'hui et ces augmentations de fonctions demain, les recettes des finances qu'on fait disparaître pour le grand bien des personnes et qu'on rétablit le lendemain au grand préjudice de ceux-ci.

Balivernes que tout cela, jeux pour amuser la galerie et donner un semblant de satisfaction, sans rien casser, sans rien déranger cependant et, partant, sans créer au ministère aucune des difficultés qui résulteraient forcément d'une réorganisation réelle.

En effet, dans sa collectivité, le Parlement demande des économies, la simplification des rouages administratifs. Mais chaque député n'admet les suppressions en question qu'à la condition qu'elles n'atteignent pas ses créatures et qu'elles ne compromettent pas sa situation électorale. Et c'est fort naturel et bien compréhensible ! Prenons un exemple : Il est notoire qu'une bonne partie des sous-préfectures pourraient disparaître sans inconvénient — au contraire ! — entraînant avec elles ces tribunaux d'arrondissements où se jugent deux douzaines d'affaires chaque mois, et pas mal d'autres services locaux des administrations publiques. C'est même une réforme qu'une certaine partie du Parlement demande volontiers et à intervalles fixes, mais je ne donnerais pas grand chose du ministère qui la proposerait.

Voyez-vous le député, d'ici ou d'ailleurs, se présentant devant ses électeurs après avoir voté la suppression de son arrondissement ? J'ai idée qu'on l'accueillerait d'une manière au moins fraîche. On lui reprocherait d'abord d'avoir abandonné les intérêts du commerce de la ville chef-lieu pour lequel le personnel fonctionnaire et le mouvement d'affaires occasionné par les passagers sont une source de sérieux revenus, et puis enfin, n'y eût-il froissé que l'amour-propre des gens humiliés de voir leur arrondissement perdre son rang et se trouver, désormais, confondu avec le reste du département que cela suffirait amplement à justifier bien des colères. Pour les éviter, le représentant en question se garde bien de donner dans ce traquenard et, dès lors, ceux qui vivent dans les coulisses de la politique assistent à la comédie suivante :

A la tribune, le député Balandard tempête :

— « Oui, Messieurs les ministres, nous voulons des économies, nous voulons la suppression des sinécures, la diminution des fonctionnaires ! »

Et le bon ministre qui sent le fumet de la sauce à laquelle on veut le manger, lève les bras au ciel, jure qu'il est la

Réforme en personne ; puis, la grande affaire étudiée, il saisit au coin d'un couloir le député en question et, tout joyeux :

— Mon cher Collègue, soyez heureux, en voilà des économies ; je supprime 260 sous-préfectures et tribunaux, dont ceux de votre arrondissement et, rien que chez vous, je diminue l'ensemble des facteurs, cantonniers et agents de police de plus de 50 unités.

Mais le député Balandard hurle :

— Qu'est-ce que cette plaisanterie ? Vous moquez-vous du monde ? Supprimer 50 facteurs et cantonniers quand tous mes électeurs me demandent ces places, vous voulez donc m'empêcher d'être réélu. On n'a pas idée de fantaisies pareilles !...

Alors le bon ministre qui sent bien qu'un pareil accueil l'attend auprès des autres, remet son projet aux cartons et, philosophiquement envoie aux journaux un communiqué annonçant que « la grande réorganisation est toujours à l'étude et qu'une nouvelle circulaire a été adressée aux chefs de service pour les inviter à ne pas oublier que des économies nouvelles sont nécessaires et à poursuivre sans repos toutes les suppressions possibles ». Et le public applaudit à ce beau zèle.

Mon voisin, toujours enthousiaste, se frotte les mains en répétant : « Cette fois, la voilà, la réforme ! »

Il n'y a que le député Balandard qui ne soit pas satisfait et qui, dans son journal, tonne chaque matin contre ce « ministère rétrograde ».

Georges ROCHER.



LE POÈTE

A Monsieur J. Tairig

Accourez Calliope, Erato, Polymnie !
Dans le ciel argenté l'étoile tremble encor :
Et le poète attend qu'un souffle d'harmonie
Fasse vibrer sa harpe d'or.

Il rêve... Le parfum des plantes odorantes
Monte suave et pur dans les sanglots du vent,
Et la feuille jaunie, aux branches frémissantes,
Brille sous le soleil levant.

Il rêve... Il se rappelle une plage lointaine,
Un océan d'azur sous un ciel pluvieux,
Et pâle tout à coup dans la brume incertaine
Une ombre passe dans ses yeux.....

La brise du matin, douce dans la rosée,
Sur les arbres penchés murmurait lentement
Et les oiseaux, sans fin, volaient dans la vallée
Frôlant les branches en passant...

Le poète sortait de sa vague insomnie.
Et les Muses baisant son front silencieux,
Blanches sur l'air vibrant d'une sainte harmonie
S'évanouirent dans les cieux.

H. MARCHAND.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République

Cercle Pierre-Dupont

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas, dit un vieux proverbe que notre grande société littéraire se plaît à faire mentir. Tous les jours se suivent au Cercle au milieu du succès. Mais la séance du 12 courant devra, cependant, compter parmi les meilleures. Devant un auditoire d'élite, ont défilé pendant trois heures nos plus gracieuses artistes, nos plus dévoués chanteurs. Après les poésies de MM. Giron, Jehan de Trept et du secrétaire général du Cercle, M. Berthier, Mme Bonnet a dit de façon charmante « Les toutes petites » et Mme Michaud « La Ballade du printemps », paroles de Jean Bach-Sisley, musique de Mlle Drivet. La délicieuse Mlle Basset a magnifiquement interprété « Les Vieux », de Rostand, au moment où M. Codini allait préluder aux accents joyeux de sa « Marche de Brescia ».

Un nouveau membre du Cercle qui, pour son coup d'essai a fait un coup de maître, a chanté en artiste consommé le « Noël d'Irlande », d'Augusta Holmès, et le « Mouchoir de Cholet », de Botrel. M. de Clavière, qui fut chaudement applaudi, a fait magistralement ressortir les beautés de ces deux œuvres si différentes ; il a notamment détaillé la chanson de Botrel à rendre jaloux le maître lui-même.

Dans la belle chanson « La Femme aux bœufs », Bioletto a retrouvé ses accents des grands jours ; aussi, au milieu des bravos les plus chaleureux, M. Léon Mayet, président, a-t-il été heureux de remettre au bon interprète des chansons de Pierre Dupont une coupe artistement ciselée, autant pour le remerciement de son dévouement à la Société, que pour le féliciter des palmes académiques qu'il vient de recevoir.

Mme Chavent a donné la délicieuse mélodie « Fleur d'oubli » ; M. Abeyl, « Les baisers de la Lune », et M. Maurin, professeur de chant, dit d'une manière impeccable « Iphigénie en Aulide ». La première partie s'est terminée par l'audition de Mlle Dardel, chez qui le talent n'a d'égal que le charme et la grâce. Son air de « Mignon » eût rendu jaloux les rossignols, si nos hôtes printaniers se fussent déjà trouvés là.

Dans la deuxième partie, M. Danvert a susurré l'air des Colombes, de « Salammbô », de cette voix si originale qu'il conduit avec tant de talent. Les applaudissements n'ont point été ménagés à M. et Mme Nicolas-Trémel, ces deux maîtres mandolinistes. La note comique a été habilement fournie par M. Prud'hon. Mlles Longuet et Falconnet ont mis toute leur grâce juvénile à dire avec finesse et légèreté le duo de la « Fille de Mme Angot ». M. Besnard, dont tout le monde apprécie le mérite, a fait valoir toutes les nuances du « Chapelet d'amour », de Goublier.

M. Abeyl, qui toujours a les honneurs du « bis », a fait goûter la jolie « Consultation », de Collin d'Harleville ; M. Matter, de sa voix chaude, a dit les « Saisons », de Massé, et la salle résonne encore des trilles joyeuses de Mlle Dardel, dans « Conservatoire d'Oiseaux » : les rossignols étaient définitivement revenus !

Nous nous garderions d'oublier le pianiste Pothignon, et Mlles Besson et Bonnefoy, aussi habiles que modestes. Signalons la façon magistrale dont M. Pelletier a conduit la séance, la courtoisie des commissaires et enfin et surtout, la pléiade de jeunes et jolies femmes si nombreuses aux séances du grand Cercle littéraire lyonnais.

B...

LIBRE CHRONIQUE

Chasse aux « canards »

Mon Dieu ! que je plains les bénévoles lecteurs de nos grands confrères, depuis l'ouverture des hostilités entre le Japon et la Russie !

Palpitants d'une émotion quasi-patriotique — l'armée moscovite étant notre sœur d'armes — ils ouvrent fébrilement, chaque matin, leur « canard » quotidien préféré, en tête duquel s'étale, en caractères d'affiche, les « manchettes » les plus sensationnelles : *Le...ième bombardement de Port-Arthur* (quel coup dur !) *La destruction d'Hakodate* (réponse du berger russe à la bergère japonaise) ; *Une escadre russe anéantie* (Pleurez nos yeux !) *Une flotte de transports japonais coulée* (consolante compensation !) *Les torpilleurs japonais dans la mer Caspienne* (Bigre !) ; *Entrée des Cosaques à Yokohama* (Fichtre !), etc., etc.

Ahuri et désorienté par ces nouvelles contradictoires, le bon lecteur se hâte d'acheter — contrairement à ses habitudes économiques — les journaux du soir, qui lui apprennent imperturbablement que : « Port-Arthur n'a jamais été bombardé » — « Hakodate est plus florissante que jamais » — « L'escadre russe se porte comme un charme » — « Les transports japonais flottent mieux que jamais » — « La mer Caspienne demeure inaccessible aux torpilleurs nippons » — « Les Cosaques n'ont pas encore quitté les rives du Don » etc., etc.

**

Profondément perplexe, le malheureux abonné de nos feuilles les mieux informées — par fils télégraphiques spéciaux reliant leurs bureaux de rédaction avec Tokio et Vladivostock — en perd la tête, le boire, le manger et le sommeil... et achète les journaux de Paris, avec l'espoir qu'ils départageront nos feuilles locales,

Mais, ô déception ! il n'y retrouve que les dépêches lues déjà dans *Le Courriériste*, *Lugdunum Républicain*, *Le Sauveur public*, *Le Bloc de la Roche*, et *Le Rapide républicain*, agrémentées de pronostics, de commentaires et de considérations tactiques, stratégiques et politico-internationales, qui achèvent de le dérouter et de lui faire perdre pied à travers ce fatras d'informations controuvées, tendancieuses... ou fabriquées de toutes pièces.

O sa tête ! sa pauvre tête ! une vraie girouette soumise à tous les vents déchainés aux quatre coins de la mappe-monde et qui soufflent en tempête sous son crâne !

**

Mais, après quelques semaines de ce régime désordonné, qui surmène ses nerfs et ses méninges, le lecteur ainsi berné se ressaisit, devient sceptique et — bien décidé à reconquérir sa quiétude et l'équilibre de sa mentalité — abandonne cette chasse fallacieuse aux grands « canards » et se borne sagement à parcourir les colonnes attrayantes du seul journal qui ne publie aucune fausse nouvelle des théâtres — voire même du théâtre de la guerre — et qu'une modestie égoïste ne m'empêchera pas de nommer : *Le Passe-Temps*.

FRANC-SILLON.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Côme (au premier)



Chronique de la Mode

J'ai noté un joli tailleur dont voici quelques détails : costume en drap vert à peine teinté, d'une tonalité très douce. La jupe, légèrement froncée du haut, seulement de l'ampleur des pinces, garnie à partir du genou de cinq rangs de coulissés, séparés les uns des autres par un gros câble recouvert de drap ; elle se termine par un volant très ample, piqué, qui traîne derrière d'une main, et rase la terre sur les côtés ; une haute ceinture de drap piqué emboîte la taille, presque un corselet ajusté par des pinces invisibles. Le boléro très court et ample s'ouvre sur un gilet soutaché. Disons, en passant, que la soutache de soie revient à la mode.

Deux larges biais de drap pareillement soutachés dessinent l'encolure et les épaules, cachant la monture des manches très amples au coude, et qui se resserrent du bas, terminées par un petit poignet brodé de soutaches.

Chemisette en dentelle, avec cravate-régate à longs pans, en toile d'or.

Ce Costume est signé du nom, *Old England* de notre grand couturier lyonnais, 28, rue de la République. *Old England* vient de nous donner une fois de plus la preuve d'une imagination rare, car toutes ses créations sont d'un goût recherché et d'une coupe des plus élégantes.

MARCELLE

A Mme B. de C... — Vous avez les lèvres gercées, la figure abimée par le vent et le froid, et me demandez ce qu'il faut faire ? !!! Mais, Madame, c'est bien simple, employez la Crème Simon pour votre toilette journalière, et votre visage et vos mains seront toujours, quelque temps qu'il fasse, en parfait état.

Je sais bien que la Crème Simon n'est pas un produit select, il coute trop bon marché ; mais faites comme toutes les dames select, employez la Crème Simon et ne le dites pas !

Que voulez-vous, parmi les produits très select et très chers, il n'y a encore rien qui puisse la remplacer.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République

CHAMPAGNE D'ÉPERNAY

Seule Maison de vente

G. FAVRE-BERGER

10 et 12, Passage des Terreaux, LYON

PROPRIÉTAIRE DE LA MARQUE DU

CHAMPAGNE à PARCELLES d'OR

(Marque déposée)

VIN EXTRA

Très apprécié à Londres et Bruxelles

TÉLÉPHONE : 32-60

LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison CHARNAUD

(Ancr. rue de la République, 65)

4, Place des Jacobins, 4



Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

NICE (1)

LE CARNAVAL POPULAIRE

Les batailles de confetti

Plusieurs jours avant l'ouverture des fêtes, S. M. Carnaval trône sous un immense portique édifié place Masséna, où l'on va admirer ce géant somptueusement vêtu de satin.

S. M. Carnaval fait son entrée officielle le soir et parcourt l'avenue de la Gare, tout illuminée de lampions multicolores. Cette arrivée à la nuit est un peu solennelle et beaucoup s'abstiennent d'aller le saluer alors, préférant le voir en plein jour, sous l'éclatant soleil qui met tout le monde en joie.

Le dimanche suivant, première bataille de confetti, mais confetti de papier, confetti parisiens, toujours sur l'avenue de la Gare. Il y a beaucoup d'animation, pourtant ce n'est point encore la vraie fête niçoise.

Cette fête-là commence le dimanche gras, avec la bataille de confetti, petites dragées en plâtre.

La ville entière est en liesse : mâts enrubannés, terrasses pavoisées, balcons tendus d'étoffes aux couleurs du carnaval. Chaque année, le comité des fêtes choisit deux couleurs différentes. Dès le matin, on voit dans les rues de petits étals avec des sacs de toile grise remplis de confetti, des « masca », masques de fer légers comme des tamis, et des petites pelles nommées « picciona sansula ». A toutes les devantures de magasins, des dominos, et encore des dominos, car ce jour-là nul ne peut traverser la ville sans être revêtu de l'uniforme carnavalesque. Tout est désert et silencieux, on se prépare aux grandes réjouissances de l'après-midi.

A deux heures, boum ! un coup de canon. Et une foule bariolée surgit des bicoques de la vieille ville, des belles maisons de l'avenue de la Gare, des luxueux hôtels de la Promenade des Anglais ; c'est un subit épanouissement de dominos rouges comme des fleurs de cactus, jaunes comme du mimosa, blancs comme de grosses giroflées.

Boum ! un second coup de canon. Les cuivres entament une marche triomphale, et le joyeux et magnifique cortège se met en route. D'abord S. M. Carnaval, un géant de carton, nouveau roi chaque année, et toujours fort bien habillé, automobiliste conduisant son automobile, gros campagnard à cheval sur un dindon, aéronaute dirigeant son aérostat, puis Mme Carnaval, géante de carton magnifiquement vêtue, elle aussi, puis des chars énormes et somptueux supportant de gigantesques fantoches de carton autour desquels se groupe une masse de personnes costumées, des cavalcades, des ânalcades, des personnages isolés. Enfin des chars particuliers drapés des couleurs du carnaval, dans lesquels on voit des dominos tous semblables, une voiture de bébés greenaway, un landau de dominos de toile grise, des « gens du monde ». La toile grise et la satinette blanche sont très bien portées.

Et, sur la chaussée, c'est une foule multi-

colore dans laquelle dominent pourtant les couleurs du carnaval.

Boum ! troisième coup de canon, signal de la bataille. Chacun, armé de sa petite spatule, prend dans son sac de toile, suspendu en bandoulière, une pelletée de confetti, et tac ! un coup sec habilement donné sur la manche envoie les confetti cingler le masque visé. On bataille avec ardeur. Sur la place Masséna, entre la foule et les tribunes, c'est une lutte acharnée.

« Bonbons ! bonbons ! qui n'a pas ses confetti ! » glapissent les voix aiguës des marchands, et vite, vite, on remplit de nouveau son sac quand les projectiles sont épuisés.

Cette place Masséna, vue des fenêtres du Cercle ou d'un balcon, offre un aspect vraiment pittoresque. On dirait là, en bas, une multitude de confetti tournoyant sous l'éclatante lumière.

Les chars, suivis de leur joyeux cortège, défilent sur le corso, devant la Préfecture à laquelle sont adossées des tribunes pleines de dominos, et devant les terrasses des maisons basses, également pleines de dominos. Ici la gaité est délirante. Des couples valsent et polkent, il y a des rondes et des farandoles. C'est l'endroit peuplé. Les femmes du monde timides ne s'y aventurent pas, par crainte d'être serrées à la taille un peu vivement ou prises dans une de ces rondes échelées. Mais, en somme, tous ces gens-là s'amuse de bon cœur, sans grossièreté. Il n'y a aucune bousculade, jamais de querelles. Chose curieuse dans ce tohu-bohu, il s'établit des distinctions, une hiérarchie, tout comme dans un salon où l'on aurait été présenté.

Les gens du monde se battent, à coups de confetti, entre eux, et les gens du peuple entre eux. Mais, dirait-on, comment se reconnaître sous le domino presque identique pour tous ? On se reconnaît aux gants et aux souliers. Les gens du monde mettent des gants de peau et des souliers jaunes. Les gens du peuple, de gros souliers et point de gants. Autre signe distinctif : les gentlemen ne portent point de dominos, mais des cache-poussière de coutil gris.

On a commencé mollement, puis on s'anime au jeu, c'est une lutte acharnée, la mitraille blanche est lancée furieusement à pleins sacs. On bombarde ce joli masque rose. Là-bas, une bande de femmes en dominos blancs s'acharnent contre un jeune homme qui se défend comme un diable bleu et accable de confetti les friponnes qui se sauvent, riant aux éclats. Des chars, une pluie blanche inonde les piétons.

La musique trépidante, enragée, vient encore surexciter l'animation générale. Le même courant de cette gaité électrise la foule batailleuse ; les masques sur les chars, les piétons sur la place, les gens du peuple et les gens du monde se mettent à danser, puis ces êtres multicolores bondissent et rebondissent, c'est du délire, c'est de la folie.

Mais l'ardeur s'épuise, la bataille se fait plus molle, les yeux brûlent, un peu aveuglés par la poussière de confetti qui passe à travers le masque.

Le soleil, lentement, disparaît. C'est une lumière plus pâle, tendre, dans laquelle a passé de l'or, et qui devient rose.

On marche sur un épais tapis blanc qui craque sous les pas, un peu d'air frais se glisse sous le masque derrière lequel on étouffait.

(1) Extrait de Nice et ses environs, par Renée Tony d'Ulmès, 1 vol. illustré, 1 fr. 50. Librairie de La Plume, 54, rue des Ecoles, Paris.

Boum ! un dernier coup de canon qui annonce que c'est la fin. Les dominos se disséminent, disparaissent dans toutes les rues et toutes les avenues. Les uns traînent regrettant que ce soit si tôt fini ; d'autres, fatigués, s'en retournent vite chez eux.

Il est alors de mode pour les gens « select » d'aller chez un pâtissier en vogue de la place Masséna.

Les tables des deux salons sont prises d'assaut, on s'interpelle de l'une à l'autre ; malgré le masque de velours noir, on se reconnaît presque toujours. Les gens « entraînés » ont pour cela un coup d'œil infailible. Le tutoiement est de rigueur. On en dit de spirituelles quelquefois, de raides presque toujours. Dame ! en carnaval !

Le mardi gras, c'est la même chose, mais, ce jour-là, les rues et les places sont laissées au populaire. La « société » ne va que chez le pâtissier après le coup de canon qui clôt la bataille de confetti.

(à suivre)

Renée d'ULMÈS.

MUSIQUE

Nous ne pouvons laisser paraître sans les signaler trois remarquables pages musicales de M. P. Codini, éditées par la maison Chatelard, place Edgar-Quinet, 3: *Gracieuse*, mazurka pour piano; *Le petit clocher*, polka pour piano et *Brescia-Marche*, exécutée par l'auteur à la dernière séance du Cercle Pierre-Dupont.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2446 du 13 février 1904 :

Manifestations contre les étrangers à Canton; Armée Russe et Armée Japonaise. Incendie du Collège de Tivoli à Bordeaux. La bibliothèque de Turin incendiée; Raz de marée de Bretagne. *Carnaval de Naples.* Plan de Paris avec ses Parcs et Jardins, Plan de Londres avec ses Parcs. *Après l'incendie du port d'Aalesund.* Actualités théâtrales: Le Vicomte d'Humières; 2^e acte « Nuit de Noces » aux Folies-Dramatiques. Monte-Carlo: Le Tir aux Pigeons. Beaux-Arts: Toile de Cyrille Basset; L'acétylène en 1904; Supplément sportif: Le premier de la course des Tandems; Le Bobsleigh; La Boucle dans le vide. Roman illustré: *Le Roman d'un bon garçon*, par Albert Cim. Echecs par M. D. Janowski.

Le numéro: 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées: un an, 25 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

Spectacles et Concerts

CIRQUE SUÉDOIS

(Ancien Cirque Rancy, avenue de Saxe)

Tous les soirs à 8 heures 1/2 et les jeudis et dimanches en matinée à 3 heures. Au nombre des attractions: Schumann et ses 13 étalons; Féodora, écuyère russe; Ernest, dans sa création du tandem sauteur; Nischansky, les drôlatiques Girardi, Armandus, Ricardo et sa meute, les Tcherkesses du Caucase.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir. Prix: 1.10; 1.65 l'après-midi.

Le dimanche soir: 60 centimes. La soirée du vendredi réservée aux Membres du Club des Patineurs.

CASINO-KURSAAL

Tous les soirs à 8 heures, spectacle varié.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 heures *Poupoule à l'Horloge*, grande revue locale en 2 actes et 8 tableaux de MM. Quinel et Moreau.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs: *Les Dragons de Villars*, parodie comique en 3 actes.

Jeudi et Dimanche à 2 heures; Matinée de famille.

BULLETIN FINANCIER

On affirmait hier en Bourse qu'il n'y aurait que peu de défaillance, c'est le contraire qui a eu lieu, de nombreuses positions d'acheteurs insolubles ont été liquidées et ces ventes ont provoqué sur certains valeurs une baisse très sensible.

Les obligations de la Ville de Paris, au milieu de la tourmente générale ne se sont pas départies de leur fermeté antérieure, alors que les fonds d'Etats les plus appréciés ont payé à la réaction un tribut important, ces obligations se sont à peine tassées. Ainsi, elles offrent un revenu qui ne diffère pas sensiblement de celui que donnent certains fonds d'Etats et présentent par surcroît l'avantage de tirages à lots très attrayants.

Notre 3 0/0 a baissé de 40 centimes à 95.80; l'amortissable cote 96.35.

Le Crédit Foncier cote 661; le Crédit Lyonnais, 10.97; la Société Générale, 620.

Nos chemins ont suivi le mouvement de nos rentes.

Le Suez a baissé de 50 fr. à 3030.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure reste à 82.37; l'Italien a baissé de 65 centimes, à 99.95; le Portugais reste à 59.10.

Le Russe consolidé finit à 99.70; le 3 0/0 1891, à 73.70 et le 3 1/2 0/0 1894, à 84.

La baisse est surtout sensible sur le Turc qui finit à 79.57 au lieu de 88.85, précédente clôture.

En Banque, les actions Mines Métalliques de Heen se traitent à 32 et 34.50.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon.

OBLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE :

15 Avril 1904

1 lot 1 lot

500.000 FR. 100.000 FR.

Prix, 140 fr. net au comptant tous frais compris

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE

20 Avril 1904

GROS LOT: 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr. Prix, 98 fr. au comptant tous frais compris

Adresser demandes et fonds à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien à LILLE (Nord).

TRAITÉ PRATIQUE

D'ÉLECTRICITÉ

Appliquée à l'Industrie

Principes, Construction, Emploi de Machines, Dynamos et Accumulateurs

Par F.-M. LOEBER

OUVRAGE ILLUSTRÉ D'UN GRAND NOMBRE DE GRAVURES

Prix : 3 fr. 50. — Par correspondance : 3 fr. 80 contre mandat-poste envoyé à

L'AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, LYON

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^o
Envoi franco Catalogue Illustré

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits.

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALGADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Agence **FOURNIER**, Concessionnaire général

LOTÉRIE
Pour la Construction d'un Musée à GUÉRET (Creuse)
AU CAPITAL DE
200.000 fr.
TIRAGE IRREVOCABLE: 15 Juin 1904

1 GROS LOT **15.000** 1 GROS LOT
plus 60 Lots de
2.500, 1.000, 500 ET 100 FR.
tous payables en argent

UN FRANC LE BILLET. On trouve billets dans toute la France, débits de tabacs, libraires, et à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon et ses Succursales. Par correspondance, joindre mandat-poste du montant des billets et enveloppe affranchie, à 0.15 centimes par 4 billets, pour le retour.

Remise importante aux Marchands

LE THÉ
DES
MANDARINS

Qualité extra supérieure
SE TROUVE DANS TOUTES LES
Bonnes Epiceries et Maisons de Comestibles

Le kilo..... 9 fr. 50
500 grammes ... 4 » 75
250 grammes ... 2 » 50
125 grammes ... 1 » 50
50 grammes ... 0 » 60

DÉPOT GÉNÉRAL :
Maison ISAAC CASATI
31, Rue Ferrandière, LYON

MARIAGES RICHES

Maison de toute confiance avantageusement connue dans la Région par ses grandes relations, mariant généralement les veuves et les demoiselles.
M. SAGE, 8, r. Paul-Chenavard
(Cabinet de 2 h. à 7 h. du soir)

Demandez partout
LE
THÉ DES MANDARINS

ÉLIXIR DE
ST-PIERRE

La Meilleure de toutes les Liqueurs de Table

Fabriquée par le R. P. DIODATO CAMURANI
Directeur de la Pharm^e du Vatican, à Rome

DÉPOT GÉNÉRAL :
Maison ISAAC CASATI, r. Ferrandière, 31

MASSAGE MÉDICAL
Rue Paul-Chenavard, 8
Mlle **CLARAZ, Masseuse**

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT
Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

VILLE DE VALENCIENNES (Nord)

LOTÉRIE

Pour la Construction d'un Musée à VALENCIENNES (Nord)
(Autorisée par Arrêté Ministériel du 14 Septembre 1903)

DEUX GROS LOTS :

150.000 fr. et **10.000 fr.**
plus 115 autres lots de 1.000, 500 et 100 fr.

Soit 117 Lots **180.000 fr.** tous payables en argent

TIRAGE : 15 Décembre 1904

UN FRANC LE BILLET. On trouve des Billets chez Débitants de tabacs, Librairies. Vente gros et détail, à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON, Concessionnaire général. Joindre au mandat enveloppe affranchie à 0.15 par 4 billets pour réponse.

ANÉMIQUES

et toutes personnes qui souffrez depuis longtemps sans avoir obtenu la guérison de **CHLOROSE, PALES COULEURS, NEURASTHÉNIE, FLUEURS BLANCHES, FAIBLESSES** occasionnées par la **CROISSANCE RAPIDE, l'ÂGE CRITIQUE, la CONVALESCENCE** et, en général, tout **ÉPUIÈMENT** produit par l'âge ou les maladies, le seul remède capable de vous guérir radicalement et en peu de jours c'est

l'ANTIANÉMIQUE GRIPPAT

Ce produit exclusivement végétal, expérimenté depuis plus d'un siècle, contient du fer à l'état naturel, le seul assimilable et ne constipant jamais. Il est d'un emploi facile, agréable et sans danger. Aucun des nombreux médicaments pris jusqu'à ce jour n'a donné d'aussi merveilleux résultats.

Prix du flacon : 4 fr. - Traitement complet, 2 flacons, franco : 8 fr.

Dépôt général : Pharm. DAMIRON, 39, pl. de la Bourse, Lyon (Brochure franco)

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le numéro
0.10 c.

LA REVUE BI-MENSUELLE
DES TIRAGES FINANCIERS

2 fr.
Par an

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots et réclamés